Design
Arts
Médias

Entretien avec Qiyu Han

Yibo Li

2023-02-06

L’entretien a été réalisé le 20 novembre 2022. Qiyu Han est architecte indépendant, et Architecte principal de Shanghai Rafters Architectural Design Office. Il a accepté de répondre à nos questions sur l'éthique du design et l'influence de l'accélération sur l'impact des projets de design.

Yibo Li[1] : Bonjour, Han Qiyu. Merci pour cet entretien, je suis très heureux de vous rencontrer. Vous avez obtenu votre diplôme en 2016 et avez ensuite travaillé dans différentes agences de design. Tout d'abord, pouvez-vous nous parler de la formation en design que vous avez reçue ?

Qiyu Han : Je suis un architecte formé dans le système d'enseignement de l'architecture en Chine, qui est en fait séparé du marché de l'architecture, et le cycle d'études de cinq ans pèse lourdement sur le coût du temps des jeunes étudiants. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai poursuivi ma pratique de l'architecture dans des zones rurales et urbaines.

Y. L : Avez-vous le sentiment qu'il existe un fossé entre la formation que vous avez reçue et la profession de designer dans laquelle vous travaillez ?

Y. H : D'une part, le système architectural enseigne des connaissances et une méthodologie dominées par le modernisme occidental, tandis que le système de construction traditionnel chinois n'a pas été façonné de manière efficace et systématique, ce qui entraîne un manque de connaissances pertinentes dans la pratique et une incapacité à équilibrer efficacement l'entrée et la sortie des deux dans les projets ; d'autre part, la théorie métaphysique dépassée et le statut du marché architectural de plus en plus actualisé forment une contradiction et pose un problème de retard.

Y. L : D'après vos réponses, j'ai constaté un écart entre la théorie et la pratique et l'impact des cultures architecturales orientales et occidentales. Cela signifie-t-il que l'invasion de l'architecture moderniste occidentale a connu un succès ?

Y. H : Dans le contexte du développement rapide des systèmes de construction traditionnels chinois, ils sont souvent négligés parce qu'ils sont incapables de s'adapter à la vitesse d'expansion et à l'universalité technique ; heureusement, il y a des gens qui ont fait ce travail, bien qu'ils n'aient pas reçu beaucoup d'attention, et ils enregistrent soigneusement ces matériaux, en attendant que quelqu'un redéfinisse et développe ces cultures de construction traditionnelles. Ainsi ce système traditionnel n’est pas perdu, mais il n'a pas reçu beaucoup d'attention ou d'espace pour se développer en raison des limites de l'époque.
Le terme « invasion » n'est peut-être pas particulièrement approprié, il est offensant : mais l'influence de l'architecture moderniste occidentale est un besoin urgent et une influence d’une époque. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, le système moderniste occidental joue un rôle déterminant dans l'essor et le progrès rapides de l'ère industrielle, en particulier pour la Chine, qui a connu un développement économique rapide depuis la réforme et l'ouverture. Cela est particulièrement vrai pour la Chine qui, en raison de ce développement économique rapide, a besoin d'une technologie occidentale sophistiquée et facilement disponible (pas seulement en architecture) pour soutenir son rythme d'expansion moderne, ce qui explique pourquoi la pensée architecturale moderniste occidentale a été si populaire et influente.

Y. L : Dans le contexte de la mondialisation moderne, l'architecture moderne avec des caractéristiques chinoises traditionnelles existe-t-elle en Chine ? Quelles sont les raisons de ce phénomène ?

Y. H : Bien sûr qu'il y en a, « l'architecture moderne avec des caractéristiques traditionnelles chinoises » peut être divisée en deux sortes : l'une est l'architecture moderne avec des « formes symboliques traditionnelles », qui est la catégorie de façonnage des vêtements ; l'autre est l'architecture moderne avec « l'espace spirituel traditionnel », qui est la catégorie d'écriture du squelette. D'une part, le progrès de la modernisation industrielle de la Chine se reflète dans l'architecture dominée par le système moderniste occidental et, avec le développement de la

© La revue DAM
téléchargé le 2026-11-16 01:44:01, depuis le 216.73.216.51

société, ce développement linéaire de la fonction pure et de l'efficacité sera le résultat de la réflexion des gens sur eux-mêmes et de la poursuite de la spiritualité après que les besoins matériels seront satisfaits. D'autre part, la Chine est un vaste pays, riche en espèces et en diversité culturelle, ce qui a entraîné un déséquilibre dans le développement régional, donnant à davantage de personnes la possibilité de ne voir dans le folklore que des fragments du passé, du présent, de la nature et de l'humanité. Par conséquent, l'architecture régionale peut être constamment mentionnée et promue, et l'architecture moderne aux « caractéristiques traditionnelles chinoises » n'est-elle pas également une « expression régionale de l'architecture au niveau national »?

Y. L : Pour ce phénomène, l'opposition entre tradition et modernité, la fusion de la modernité et de la tradition, s'agit-il d'une opposition irréconciliable ou de deux cultures qui peuvent être fusionnées ? Comment faire exactement ?

Y. H : Tradition et modernité n'ont jamais été des opposés, irréconciliables, et elles ne sont pas seulement « fongibles », mais « nécessaires ». À notre époque, où l'Orient et l'Occident s'entremêlent à tous les niveaux, aucune culture ne peut rester seule, isolée et isolée. Nous ne devons pas rejeter le système occidental, mais plutôt le reconnaître et l'adopter et, dans un siècle, nous regarderons en arrière et verrons comment il n'a pas été « sinisé » et n'est pas devenu notre « symbole traditionnel » au cours de l'histoire. Face à un projet, tradition et modernité ne sont pas une question de choix de l'une ou l'autre, mais une réponse ouverte, équilibrée, entre les caractéristiques explicites et implicites des deux en fonction du projet spécifique ; ce qu'il faut faire est une question de méthodologie, et il n'est pas nécessaire d'en parler en général. S'il y a une « astuce », c'est de passer plus de temps à réfléchir à la nature explicite et implicite des deux expressions et à se demander s'il existe des raisons suffisantes et solides pour les soutenir.

Y. L : Avant de parler de votre travail, pour terminer avec cette section, pour quel type d'institution travaillez-vous actuellement (université, école, entreprise, start-up, travail indépendant ...). Quelle y est votre fonction ?

Y. H : Je suis maintenant un concepteur indépendant en période de démarrage, mon travail habituel comprend le développement du marché, la communication commerciale, la conception, le contrôle des coûts, l'interface de construction et beaucoup d'autres choses petites et fragmentées, parce que la plupart des projets sont des chambres d'hôtes, des hôtels, des maisons privées et des installations publiques rurales ou urbaines de petite et moyenne taille, les choses à faire sont banales et pénibles.

Y. L : Dans le cadre de votre travail, comment se déroule la conception d'un projet, de la commande du client à la livraison et à la réalisation du projet ?

Y. H : Lorsque je travaillais dans un bureau commercial, j'ai travaillé pour de grands promoteurs comme Sunac (qui est un important promoteur immobilier, en Chine), qui étaient très importants en termes d'échelle et de volume : parce qu'il y avait un flux de travail établi pour le projet, quelqu'un était en charge de l'interface préliminaire, quelqu'un était en charge de la création de la proposition, et quelqu'un était en charge de la modélisation et du rendu, jusqu'à l'approfondissement de l'interface de construction. Tout était ordonné, et la charge de travail était importante mais relativement unique. En tant que concepteur indépendant, le volume et l'échelle du projet sont faibles, nous devons donc tout faire nous-mêmes, et nous devons comprendre le type et la nature du projet, puis nous effectuerons une étude du site, y compris la collecte d'informations sur l'environnement culturel, le climat et la différence de hauteur du site, et ensuite nous communiquerons avec le client en fonction du positionnement du projet et des exigences du client. Ce processus peut nécessiter un certain nombre d'essais et de corrections avant de parvenir à une orientation claire. Tous les projets n'ont pas une présentation de mission claire, la communication précoce est donc particulièrement importante. Après l'adoption de la proposition, les dessins de construction sont approfondis, ce qui est plus facile pour moi, parce que certaines difficultés techniques ayant été résolues je peux être plus efficace dans mes démarches auprès du constructeur et la construction des ouvrages du projet se déroulera plus facilement. Le côté

© La revue DAM
téléchargé le 2026-11-16 01:44:01, depuis le 216.73.216.51

conception doit suivre l'ensemble du processus pour éviter les déviations et les omissions entre la construction et la conception, tant dans les dernières étapes du développement de la conception que dans les dernières étapes de la construction, afin de se compléter. Par exemple, dans la plupart des projets construits à la campagne, en raison de problèmes de coût et de technologie, l'approche « low-tech » est souvent utilisée partout, mais la construction « low-tech » ne peut pas répondre à la texture fine de certains matériaux modernes. Heureusement, la campagne est très inclusive, et malgré les aspects insatisfaisants, la plupart des projets ont survécu sans danger, et les erreurs pardonnées ont été magnifiées et enregistrées dans les détails architecturaux, devenant un symbole dont il est difficile de parler au début de la carrière de designer, mais dont on peut aussi rire. On peut se moquer des symboles du début d'une carrière de designer.

Y. L : Le temps passé sur un projet (toutes catégories et tous secteurs confondus) a-t-il évolué depuis le début de votre carrière ? Comment avez-vous vécu ces changements (si c'est le cas) ?

Y. H : Le coût du temps et de l'énergie consacrés à chaque projet varie fortement en fonction de son échelle, de sa nature, de son type et des exigences en matière de calendrier. Par exemple, face à un projet d'appel d'offres de développement immobilier, il peut falloir un mois pour réaliser un texte de conception complet ; tandis qu'un plan de tourisme culturel peut nécessiter plusieurs années de suivi ; un ensemble de maisons privées ou la rénovation d'un quartier peuvent ne prendre que quelques mois, de la conception à la livraison. La rénovation d'une maison privée ou d'un quartier peut ne prendre que quelques mois de la conception à la mise en œuvre, mais un gîte composé de quelques maisons en bois à la campagne peut prendre un an ou deux, car ce qui coûte le plus d'énergie pour réaliser un projet dans un village traditionnel, c'est le travail préliminaire sur le terrain. En bref, les problèmes et les contradictions à affronter et à résoudre sont différents selon les projets, et les problèmes spécifiques d'un projet particulier constituent la complexité du projet lui-même, de sorte que lorsqu'on y est confronté, en tant qu'architecte, on est naturellement préparé à se battre jusqu'à la mort dès le début.

Y. L : Avez-vous un exemple de projet « réussi » et un exemple de projet « raté » en dehors des critères du marché, c'est-à-dire s'ils ont conduit à la satisfaction (ou à l'insatisfaction) du client ? Selon vous, quels sont les critères de réussite ou d'échec d'un projet ?

Y. H : Lorsque nous discutons de la réussite ou de l'échec d'un projet, il existe souvent de nombreux critères pour le juger. De mon point de vue, l'architecture doit être construite sur le terrain pour être définie, sinon c'est comme un bâtiment dans les airs sans base. J'ai de nombreux exemples d'échecs, qu'il s'agisse de bâtiments à moitié construits qui sont démolis, de bâtiments achevés qui sont rénovés ou de bâtiments mal gérés qui sont laissés sans surveillance. Il n'y a que quelques exemples de réussite, comme la maison que j'ai construite pour mes parents à la campagne. La réussite du projet ne tient pas à la conception du bâtiment, ni même à l'évaluation architecturale : il s'est avéré terrible, ne ressemblant pas du tout à une maison construite par un architecte professionnel. Mais il ressemblait davantage à une « maison » qu'à tout autre projet, car il a été conçu avec la participation des parents, qui ont été très satisfaits du résultat, par rapport à tous les projets précédents. Le « succès » est la signification comportementale du projet, l'équilibre entre le concepteur et l'utilisateur concernant l'expression de leurs valeurs respectives ; le succès est souvent la réalisation de normes au-delà du bâtiment et même au-delà de ce qui est attendu, accompagné de chaleur et de surprise, d'une confiance et d'une proximité constantes.
L'un des échecs les plus impressionnants était une salle d'exposition florale à Tengchong, dans la province du Yunnan, un projet de tourisme culturel situé à côté d'un village traditionnel. Un travail d'enquête approfondi a été réalisé pour mettre en évidence une série de caractéristiques locales telles que le paysage, les personnes et la nature. Le projet a été approuvé par l'employeur et la construction a commencé. Après l'achèvement du corps principal du bâtiment, il y a eu un changement de direction au sein du gouvernement local, les nouveaux dirigeants rejetant la proposition initiale et souhaitant construire la maison exactement selon les méthodes de construction traditionnelles locales. Afin d'assurer le bon déroulement de l'ensemble du projet, le promoteur, pour satisfaire les souhaits du nouveau dirigeant et malgré le gaspillage de ressources humaines et financières, a décidé de démolir le corps principal du bâtiment, qui était déjà construit au moment de l'inspection du dirigeant, afin d'obtenir l'approbation de ce dernier. Ce projet a été

© La revue DAM
téléchargé le 2026-11-16 01:44:01, depuis le 216.73.216.51

modifié et maintenant il a été achevé. Mais son échec résonne encore comme un avertissement, la conception originaire ayant été modifiée en vue de répondre aux attentes de certaines personnes. C'est une honte pour cette industrie.
Le côté conception doit suivre l'ensemble du processus pour éviter les déviations et les omissions entre la construction et la conception, tant dans les dernières étapes du développement de la conception que dans les dernière étapes de la construction, afin de se compléter.

Y. L : Ce cas d' « échec »ressemble plus à un « échec » forcé pour satisfaire les souhaits de certaines personnes. Cela signifie-t-il un compromis pour le concepteur ? Comment envisagez-vous cette contradiction du point de vue de l'éthique de conception ?

Y. H : Comme vous l'avez dit, il n'y a pas de définition exacte de l'éthique du design, et de nombreux facteurs autres que l'esthétique économique et pratique sont classés dans l'éthique du design, ce qui rend le design éthique abstrait et compliqué. Le compromis entre « compromis » et « insistance » n'est pas constant, il n'y a donc pas de paradigme ou de norme. Le compromis entre « compromis » et « persévérance » n'est pas une constante, il n'y a donc pas de paradigme ou de norme. La question n'est pas si compliquée, et ce qui vaut la peine d'être poursuivi n'est jamais compromis. C'est juste que l'expression de la valeur personnelle de la plupart des concepteurs de projets ne vaut pas la peine d'être poursuivie comme un but, et les architectes ne devraient pas se considérer comme le centre du monde. Si les architectes professionnels veulent vivre librement et intelligemment, ils ne devraient pas se permettre de s'entêter, même si la condition préalable [à l'exercice de la profession] est d'avoir une connaissance suffisante de sa valeur personnelle : l'argent, l'esthétique, la pression politique, etc. que vous avez mentionnés sont toujours présents. L'esthétique, la pression politique, etc. sont autant de facteurs qui interfèrent avec la conception, et un concepteur intelligent est capable de traiter ces questions. Et la qualité de la conception n'est pas forcée de baisser, mais seulement d'être différente, dans une sorte d'écart (la différence n'est pas la même chose que l'écart) par rapport au moment initial où elle n'avait pas été envisagée, et cette différence n'est pas le reflet de la qualité de la conception. La différence entre les architectes professionnels et les « bébés architectes géants » réside dans le jugement de valeur. La différence entre un architecte professionnel et un architecte géant est un jugement de valeur, un jugement de quand et où il faut tenir bon ou faire des compromis. Si mon identité doit apparaître dans une œuvre qui ne me plaît pas, suis-je d'accord avec cela ? Cela dépend de la situation, de la raison pour laquelle je ne suis pas satisfait du travail. Si la raison de l'insatisfaction est un résultat médiocre dû à une erreur de conception personnelle, j'en endosse volontiers la responsabilité, tout comme je le ferais pour un travail réussi. Mais si l'expression des valeurs de conception appropriées [à un projet] n'est pas respectée, ou même si, de façon violente, elle va à l'encontre de la volonté du concepteur, alors un tel travail est « insatisfaisant »... Dans le passé, lorsque j'étais dans l'entreprise, j'étais limité par l'entreprise ; maintenant, je suis un designer indépendant, je suis limité par le client : on n'est jamais « absolument libre dans le design », mais être limité ne signifie pas qu'on n'est pas « libre ». Le fait d'être limité ne signifie pas qu'il ne s'agit pas de « liberté ». Le design est en fin de compte une industrie de services centrée sur l'homme, et l'éthique du design est une catégorie dynamique et changeante. La responsabilité du designer est de fournir un meilleur environnement de vie et d'habitation pour le corps et l'esprit humains.

Y. L : Qu'est-ce qui doit changer dans la formation (pendant le processus d'apprentissage) et/ou dans la pratique afin d'améliorer le projet du point de vue du concepteur et de l'utilisateur ? Selon vous, quelles sont les raisons de cette possible contradiction ?

Y. H : Penser en dehors du rôle de concepteur et apprendre à faire des compromis ; entrer dans un projet et le faire avancer uniquement à partir du rôle d'architecte est souvent limité à l'expression de soi, et l'expression excessive de soi est très dangereuse. Donc, dans le processus de conception, les architectes doivent rester suffisamment conscients pour essayer de sortir et de regarder l'ensemble du projet à certains moments. D'une part, pour éviter de tomber dans un certain état obstiné d'expression de soi ; d'autre part, car ce n'est pas un mauvais moyen d'acquérir une nouvelle inspiration et de nouvelles perspectives. Dans le processus d'avancement, nous devons tous porter un jugement sur les valeurs des parties impliquées dans le projet ; les préférences esthétiques des concepteurs, le positionnement du projet, la gestion opérationnelle et

© La revue DAM
téléchargé le 2026-11-16 01:44:01, depuis le 216.73.216.51

les autres valeurs façonnées par le projet ne sont pas toujours les mêmes que celles du client, et il y a même souvent des déviations et des confrontations. Il faut donc choisir entre « insistance » et « compromis » en fonction de la question spécifiquement posée. Dans une certaine mesure, le compromis devrait être considéré comme une bonne qualité pour les concepteurs.

Y. L : La durée de la conception (d'un projet) est un facteur important. Selon vous, comment l'accélération du temps de conception affecte-t-elle la qualité du projet ?

Y. H : J'entends par « temps de conception accéléré » dans ce contexte « l'impact d'un cycle de conception plus court sur un projet » : par exemple, faire en une semaine ce qui aurait pris un mois. L'impact sur le projet dépendra du projet ; pour les projets qui sont économiquement efficaces, c'est une bonne chose, cela conduit à un processus standardisé, procédural, un flux de travail à la chaîne qui est plus efficace et productif et tolérant aux pannes, mais cela ne s'applique qu'aux produits universels de l'industrie de la construction. Pour les projets plus personnalisés, cependant, cela peut réduire de manière significative la qualité du projet, le temps limité réduira la capacité de l'architecte à s'adapter à la situation. Le temps limité dont il dispose peut réduire la profondeur et l'ampleur de la réflexion de l'architecte, le forçant à négliger de nombreux facteurs qui influent sur la qualité du projet, ce qui peut finalement aboutir à un projet problématique ou légèrement médiocre en termes de forme, de structure, de matériaux ou de détails. Dans la phase passée du développement immobilier, le cycle de conception a été constamment comprimé, ce qui a permis d'augmenter la production et l'efficacité, accompagné d'une série d'agences de conception immobilière qui en ont fait leur gagne-pain, mais qui ont également lutté pour réaliser des percées architecturales, et mille villes ont longtemps été acceptées comme un livre de référence pour le prochain projet. En résumé, le raccourcissement du cycle de conception est différent d'un projet à l'autre, et les problèmes de l'époque doivent être affrontés et résolus différemment. Parfois, le raccourcissement du temps oblige les gens à porter le poids, une façon nécessaire d'amener le système à maturité vers les masses, alors que parfois, le raccourcissement de la presse fait perdre à la conception la liberté et l'intrépidité qui appartiennent à cette partie du domaine artistique.

Y. L : Ces raisons ressemblent-elles à un sentiment d'aliénation entre les rêves et la réalité ?

Y. H : Ah, non, d'un point de vue architectural, je n'ai pas à opposer rêves et réalité, et il n'y a pas de sentiment d'aliénation ; ou plutôt, l'acte de construction sociale est plus un reflet de la rentabilité de l'époque, et cette loi objective ne peut pas être définie ou analysée par des « rêves » et une « réalité » personnels. Cette loi objective ne peut être définie ou analysée en termes de « rêves » et de « réalité » individuels, ce qui est un peu hors de propos et prétentieux, car ils ne sont pas opposés.

Y. L : À votre avis, ces problèmes peuvent-ils être résolus ? Avez-vous une approche ou une expérience unique à partager ?

Y. H : Ils peuvent être discutés et étudiés et, au fur et à mesure que l'époque évolue, ces « problèmes » (plus un phénomène qu'un « problème ») peuvent être résolus. Mais ce n'est pas une personne ou un groupe qui les résout, mais la demande du marché, ce qui est inévitable pour que l'époque aille de l'avant, vers un progrès, un avenir. C'est un cycle et une spirale de progrès.
En tant qu'individus, lorsque nous sommes confrontés à ces problèmes, nous ne devons pas les considérer comme des problèmes, mais comme des choix dans différentes directions, puis choisir la direction dans laquelle nous sommes bons et que nous aimons poursuivre.

Y. L : Y a-t-il une chose que vous aimeriez refaire ou une période qui vous manque le plus ?

Y. H : Mes premières années dans l'architecture rurale m'ont laissé beaucoup de regrets. En raison de la jeunesse et de l'idéalisme de mes premières années dans l'industrie, avec un cœur plein d'enthousiasme, un groupe d'entre nous, les jeunes, créant des idéaux avec des idéaux, n'étaient pas à l'abri des erreurs. Heureusement, la campagne a un haut degré d'inclusivité et de capacité de charge, nous pardonnant, nous les jeunes, notre imprudence. Je me considère

© La revue DAM
téléchargé le 2026-11-16 01:44:01, depuis le 216.73.216.51

souvent comme un observateur plutôt que comme un architecte, mais ces jours de résidence ont plus ou moins réveillé (ou peut-être préservé) la liberté et la sauvagerie qui sommeillent en moi, et bien sûr le courage d'être ignorant et sans peur, laissant derrière eux une série d'œuvres ridiculement « mignonnes » ; chaque fois que je regarde en arrière, je soupire inévitablement avec regret.

---

1. Yibo Li est étudiant en master 2 *Design, Arts, Médias*, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2022-2023.

© La revue DAM
téléchargé le 2026-11-16 01:44:01, depuis le 216.73.216.51